

Retranscription de l'Institut National pour le Développement durable (INDR) : Norman FISH (réalisée le 07 mars 2016)

Notre interlocuteur, Norman FISH, est le directeur de L'institut National pour le développement durable situé au Luxembourg.

L'INDR a été créé par l'union des entreprises luxembourgeoises donc l'UEL la structure faitière qui est le plus au niveau du patronat au Luxembourg, nos membres sont des différentes associations professionnelles. Moi je suis aussi attaché à l'UEL mais ma première fonction, ma fonction de base, c'est d'être responsable de cette institution qui a comme mission de promouvoir par la RSE. La principale contribution donc des entreprises au développement durable. Notre définition de RSE, c'est l'ensemble des moyens à disposition des entreprises pour contribuer au développement durable. Pourquoi c'est utile pour l'UEL ? Parce que on veut évidemment contribuer d'une manière utile à tout ce qui est lié à la compétitivité nationale mais aussi les entreprises individuelles qui mettent en œuvre la RSE et en même temps à l'image du patronat, l'image de l'entrepreneuriat et l'image évidemment des entreprises individuelles qui mettent en place des outils de l'approche RSE. A l'INDR, ici, nous utilisons surtout un label qui est le label « Entreprise socialement responsable » pour promouvoir le concept de la RSE. Ici vous avez la procédure, ça vous intéresse moins mais c'est pour comment obtenir le label. Sachez que nous avons sensibilisé plus ou moins 900 entreprises au Luxembourg et nous avons 100 entreprises qui ont obtenu le label et qui sont à un niveau de responsabilité sociétale assez élevé. De quelle manière on promeut ceci ? C'est avec un guide, guide entreprise socialement responsable qui recense une 100ème de thématique qui concerne la RSE qui sont, en fait, les principales attentes de la société envers les entreprises. Ces questions-là sont donc dans un ouvrage en ligne et ont été créées avec les co-créées avec les principaux acteurs de la RSE ici et sont catégorisés en trois piliers du développement durable qui sont donc les aspects économiques, les aspects plutôt sociaux et environnementaux. Définition même du développement durable, nous on le présente plus en termes de gouvernance parce qu'on considère qu'une entreprise avec une bonne gouvernance a des bons résultats économiques. Il y a un premier chapitre qui s'appelle stratégie RSE et ça, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que l'entreprise doit comprendre quelle est ma responsabilité en fonction de mon activité ? Et donc quels sont les moyens que moi je peux mettre en œuvre pour satisfaire les parties prenantes qui gravitent autour de mon univers. Ce n'est pas utiliser responsabilité en termes de mot universel,

global même, non. C'est localement quelles sont les attentes ? Donc tout ça c'est pour vous donner le contexte de ce que représente l'INDR. Maintenant, pour faire le lien avec l'économie circulaire et RSE j'aimerais vous donner la dernière définition plus actualisée de la RSE et ça c'est un modèle qui s'appelle création de valeurs partagées. Vous connaissez ?

Oui j'en ai déjà entendu parler.

Ça c'est Porter et Kramer, vous connaissez probablement, les grands gourous de la stratégie au niveau mondial, global. Et cette théorie, ce concept, cette nouvelle approche dit la chose suivante : Porter a dit qu'une entreprise utilise des ressources de la société. Des ressources d'être humain, des ressources naturelles et économiques, tout ce qu'une entreprise a besoin vient de la société. Donc stratégiquement c'est une chose très prudente d'essayer de préserver cette société. Puisqu'on est dépendant de la société et qu'il y a même une interdépendance parce que la société dépend aussi des différentes entreprises. Il s'agirait donc d'essayer lorsqu'on est une entreprise citoyenne, une entreprise qui veut faire du bien de générer en fait de la valeur évidemment pour soit même mais en même temps créer de la valeur pour la société ou au moins ne pas en détruire. Ce modèle, en fait [montre un dessin sur une feuille], ici c'est la société et ici c'est l'entreprise, l'intersection entre les deux éléments c'est l'ensemble des valeurs qui existent, ça c'est le training Scheffel, c'est là où l'entreprise doit produire quelque chose d'utile. Maintenant si on regarde un peu ce modèle de création de valeur partagée, là il faut quand même se poser la question, ok on a compris il y a l'entreprise au niveau micro, la société au niveau macro mais qu'est-ce que concrètement ça veut dire la valeur d'une entreprise et valeur dans la société ? Et ça on regarde, tout d'abord à l'intérieur de l'entreprise. Généralement on sait comment ça fonctionne, il y a notamment les professeurs Kaplan et Norton the Harvard business qui depuis 20 ou 25 ans travaillent sur ces concepts, ils se sont rendu compte que la plupart des entreprises évaluées, leur entreprise uniquement, disons une perspective qui était la perspective financière mais oui, la création de valeur d'une entreprise n'est pas uniquement financière. Ça c'est le modèle antérieur où on dit voilà vous devez créer du business, de la valeur financière pour les shareholders, c'est votre unique mandat. Depuis, maintenant, on sait que non, c'est une gestion des différentes parties prenantes. Chaque partie prenante est un élément, qui ensemble avec les autres éléments dans un système, doit contribuer pour créer de la valeur pour le système. On ne peut pas avoir une entreprise où on dirait soudainement enlevons les salariés. Ils vont rentrer chez eux et ils existent plus, tout le reste, du

coup, ça fonctionne plus. Même chose pour les clients, s'il y a plus de clients ben voilà. Tout simplement c'est une prise de conscience de générer de la valeur unilatéralement pour un actionnaire aux dépens des autres, une partie prenante qui regroupe des actionnaires aux dépens des autres parties prenantes, ça ne fonctionne pas. Les meilleures entreprises vont générer de la valeur pour les différentes parties prenantes. Mais concrètement qu'est-ce que ça veut dire dans l'entreprise en termes de création de valeur, la base de toute valeur pour l'entreprise c'est tout ce qu'on ne peut pas toucher : les connaissances, le capital intangible, les salariés, les structures informationnelles, la structure organisationnelle. Les aspects organisationnels, les aspects culturels de l'entreprise, des valeurs des individus. L'alignement, comment on peut contribuer à la stratégie, des choses comme ça. Tout ça, donc ces connaissances, permettent une chose : exécuter le travail qui doit être fait, exécution des processus. Pourquoi veut-on exécuter certains processus ? Parce que les processus sont ceux qui créent de la valeur pour le client. C'est la valeur perçue en termes d'attributs des produits et services, en termes de, je ne sais pas, de qualité, couleurs, tout ce qu'on peut imaginer. Des aspects de service, service après-vente et tout ce qu'on veut. Mais aussi des aspects de réputation, comme la marque, l'image de l'entreprise, l'image de la gamme, du produit individuel.

Donc on était en train de vérifier de quelle manière on peut créer de la valeur dans une entreprise. On a dit qu'on crée de la valeur en termes de connaissance, ce qui permet d'exécuter le travail. Ce travail génère de la valeur pour le client et si on arrive à avoir une bonne gestion de ces processus en termes de coût, on pourra créer de la valeur financière. L'approche return on Investment, c'est une résultante. Ça veut dire, imaginez que vous essayez de piloter une entreprise uniquement avec un seul indicateur qui serait return on Investment, ça ne marchera pas. C'est comme rouler sur l'autoroute en regardant uniquement dans le rétroviseur, c'est exactement la même chose. Le pilotage d'une entreprise doit au moins se faire sur ces quatre perspectives. Une chose similaire existe dans la société, similaire en termes de valeur, on peut définir des catégories de valeurs. C'est quoi la valeur dans une société ? On peut dire que c'est une sorte de bien commun qui existe. Et pour définir une société ça dépend du zoom qu'on veut faire. C'est-à-dire, il y a une fabrique et ses riverains, cette société autour, ben il y a une certaine valeur qui existe et des intérêts de ces parties prenantes autour des riverains. On peut aussi regarder toute une ville, une région, un pays ça dépend du zoom qu'on veut faire, ça peut -être aussi toute l'Europe. Ça dépend des ambitions des entreprises. L'idée c'est que chaque décision que l'entreprise prend, chaque produit qu'elle lance,

projet qu'elle met en place a des répercussions sur la société, donc sur ce bien commun puisqu'elle prend des ressources qui diminuent peut-être la part de la société ou elle peut générer aussi de la valeur qui est injectée dans la société. Ça c'est cette interdépendance. Maintenant, de quoi est-ce qu'on parle en parlant du bien commun ? Il y a des aspects plutôt sociétaux qu'on ne peut pas toucher, on peut parler de patrimoine immatériel, tout ce qui est capital humain, les connaissances, la culture qui existe dans une société, le capital social, bien-être. Des choses comme des approches, des attentes par rapport à certains concepts. Je me sens en sécurité, par exemple, il y a un respect de la loi, par exemple, ça ce sont des valeurs sociétales qui existent et qui peuvent être influencées qui sont utiles en tout cas et d'autres sont moins utiles. S'il y a une propension à la corruption, ce n'est probablement pas bon pour l'économie, par exemple. L'autre aspect, ça c'est tout ce qui concerne le capital naturel, les aspects environnementaux. Donc là vous avez les trois piliers bien connus du développement durable. Le capital naturel, c'est d'abord, toutes les ressources existantes, les ressources naturelles qu'une entreprise pourrait utiliser ou énergie, je ne sais pas, métaux ou autre chose qui vient de la terre. Puis il y a aussi des services écologiques qui sont offerts par tout ce qui est biologique qui existe mais aussi les cycles de l'eau, le climat etc... On peut parler de système de supports vitaux qui existent. Chaque individu en a besoin, évidemment, donc une entreprise aussi parce que ceux qui vont travailler dans l'entreprise ont besoin de ça aussi. Les aspects économiques, de nouveau, ça c'est plutôt traditionnellement le PIB ou le marché, la loi de l'offre et la demande, ça peut être aussi l'emploi en termes de salaire qui est généré par l'entreprise qui injecte de l'argent, donc le salaire, dans cette économie locale. Toutes les infrastructures existantes, aussi, peuvent être aussi considérées. Par exemple, un immeuble, c'est un stock de matériaux. On parlera justement après de ce concept. Tout le tissu économique, le fait qui ait des fournisseurs, des acteurs qui peuvent fournir certains services et prestations. Voilà, là on a vu ces trois aspects traditionnels et aussi il y a un aspect additionnel, c'est le fait qui a une création de valeur pour les clients. Ici, donc la somme de toutes ces valeurs créées, on peut parler, l'économiste va parler généralement de l'utilité générée en termes de produit et service. Et ça c'est pour dire que à chaque produit et service qui est offert par une entreprise, c'est tout d'abord, un entrepreneur qui a imaginé une solution très concrète à un problème et qui est arrivé à la commercialiser. Donc la somme de tous ces produits et services ça reflète un peu le niveau de vie de nous tous, certes matériel, mais quand même ce sont les besoins que l'on peut satisfaire. Et il y a un aspect additionnel, c'est toutes les innovations, les nouvelles technologies qui entrent dans cette catégorie.

Donc c'est vraiment une valeur ajoutée et ça se sont les aspects qui existent en dehors des produits et services et qui sont souvent transformés en produit et service à l'entreprise qui génère des impacts sociétaux et économiques. Donc de nouveau, ces quatre ici sont liés de la même manière que ceux-là sont liés. Ici, il y a un exemple pour une formation notamment lorsqu'une entreprise décide d'offrir une formation à un salarié. D'abord elle doit payer quelque chose, elle détruit de la valeur financière mais la même quantité d'argent va apparaître dans l'économie locale si l'entreprise a choisi un formateur local qui paye des salaires, il y a des impôts qui sont payés puis il y a l'effet multiplicateur s'il y a un compte en banque etc... Au total on a été en équilibre avec ces éléments. De l'autre côté, on a une création de nouvelle compétence et c'est le but de la formation. Les gens rentrent chez eux, et donc la somme des connaissances disponibles dans la société augmente dans la même proportion. Pourquoi on a choisi ces compétences ? C'est pour transformer quelque chose dans l'entreprise, on veut que certains processus soient faits différemment, on veut réévaluer les processus, le travail qui est fait en termes de pertinence. Ce qu'on fait là, est-ce que c'est vraiment utile en efficacité ? Est-ce qu'on a atteint les résultats en efficacité. Est-ce qu'on peut atteindre ce résultat en utilisant moins de ressources ? Là on est directement en lien avec les ressources externes avec peut-être des effets additionnels au niveau de la pollution que ça pourrait produire. Lorsque nous on génère de la valeur ici, généralement on a au moins un impact moindre, un impact négatif moindre que par rapport à avant, on réduit un peu ces dégâts et on peut aussi générer, ça c'est l'idée de l'économie circulaire, de même créer de la valeur positive ici. Mais bon là, automatiquement lorsqu'on a modifié quelque chose, en vue de créer de la valeur meilleure pour le client on est dans l'objectif. Et de l'autre côté, là on se positionne donc, sur des nouveaux marchés avec des produits plus écoresponsables. Ce sont les marchés de demain, ce sont ceux où l'économie circulaire joue complètement pour se positionner en utilisant moins de ressources à acheter pour produire parce que ces ressources sont réintégrées dans l'entreprise. Donc on a fait le lien aussi et là même en termes de return on Investment probablement à moyen terme on aura un meilleur rendement si on a bien structuré son processus. C'est vraiment un modèle de décision qui permet à l'entreprise de dire je vais faire ceci, je vais faire cette initiative-là en termes de RSE car elle va générer de la valeur ici et parce que elle va me générer de la valeur là. Respectivement, je vais prendre cette initiative parce que je génère de la valeur négative ici, je détruis de la valeur et je vais plus faire ça donc je diminue mon impact négatif

et l'externalité tout en créant de la valeur pour moi. On est dans un loop positif et si en plus ces entreprises se mettent ensemble ça fait une sorte de cercle vertueux qui se met en place.

Voilà on a fait beaucoup d'introduction pour répondre de manière très précise à vos questions. Et ça c'est ce modèle-là, vous allez voir que l'économie circulaire se base sur une diminution de ceci (voir annexe XX) tout en générant des effets économiques positifs. Généralement, l'économie circulaire se concentre un peu sur les processus. Oui, il y a des adaptations en termes de connaissances qui doivent être faites, des nouvelles manières de réfléchir, de penser, de réinventer le fonctionnement donc les processus. On crée aussi un peu de valeur pour le client et évidemment on veut être dans nos frais. Par contre, le volet sociétal, ça l'économie circulaire ne traite pas du tout. Et même ici parfois on a l'impression qu'on se soucie peu de ceci tandis que ça c'est quand même quelque chose qui est vraiment important et utile si par exemple l'économie circulaire en arriverait à mettre en place même des processus fantastiques qui ne sont pas acceptés par la société, ça ne sert à rien. Il faudra bien être en phase avec les systèmes existants tout en générant peu à peu de la valeur pour tous les systèmes. Les systèmes entreprise société. Voilà ça c'est notre philosophie derrière, normalement par rapport à ce modèle je vais pouvoir répondre à vos questions.

Pour commencer, comment définiriez-vous l'économie circulaire ?

Moi je dirais, c'est un nouveau modèle de fonctionnement des entreprises pour diminuer ses impacts environnementaux en essayant d'utiliser justement, donc de prendre de la société, des ressources renouvelables dans une proportion que ces ressources renouvelables puissent aussi ne se renouveler donc ne pas prendre plus de ce qui se régénère dans un certain laps de temps, donc durable. Et deuxièmement quand même s'il y a des ressources additionnelles qu'on aurait besoin c'est peut-être de les limiter au strict minimum et surtout de travailler dans des cycles, faire une sorte d'écoconception correcte de tout le cycle de vie du produit fin que ces ressources puissent entièrement être recyclées et réintégrées dans les filières de réapprovisionnement pour réalimenter ce processus en question ou d'autres processus. Donc ça c'est un peu la vision d'une entreprise qui met en place l'économie circulaire. C'est aussi des circuits d'entreprise connectés entre eux qui permettent de générer de la valeur en termes, ici, d'environnement et aussi que ce soit économiquement rentable mais nous faisons clairement une petite critique, attention pas tout ce qu'on fait là est automatiquement socialement acceptable. Et ça c'est encore un grand vide qui est laissé dans l'économie circulaire, c'est pour ça nous on préfère dire sur nos petits modèles de RSE,

indirectement on peut faire de l'économie circulaire nous le promouvons de cette manière aussi mais attention de ne pas uniquement se focaliser trop sur les nouveaux processus et environnement au dépend d'aspects sociétaux. Et là vous allez avoir probablement des réactions très fortes si on va à un moment donner dire voilà cette entreprise-là, on en veut plus car elle n'est pas écologique et 500 emplois disparaissent. Il faut une transition pour pouvoir supprimer cette entreprise.

Ma deuxième question portait sur, est-ce qu'il existe des critères qui permettent de déterminer si une entreprise est dans un modèle d'économie circulaire ou un système de certification ou de label ?

Ça n'existe pas encore mais je suis dans le groupe de travail de la troisième révolution industrielle de Jérémy Rifkin où on a aussi ensemble notamment avec PROgroup imaginé une initiative qui a été créée avec le ministère de l'économie et le ministère du développement durable et infrastructure qui avait annoncé que Luxembourg allait devenir un pilier de l'économie circulaire. Dans ce cadre-là, une des pistes c'était qu'il fallait pouvoir dire c'est quoi l'économie circulaire, donc il faut une sorte de labélisation et processus. Mais bon, on a des labels comme cradle-to-cradle c'est une sorte de labélisation qui dit vous, ça ce n'est pas l'entreprise mais c'est un produit, c'est au niveau du produit probablement qu'il faudra dire, vous êtes dans cette circularité vous ne détruisez pas de la valeur en termes de ressources vous utilisez des matériaux neutres en termes d'impact pour les autres systèmes comme l'écosystème ou celui de l'être humain en termes par exemple de santé. Pour la société peut-être qu'il faudrait désassembler ou même neutraliser certains produits. Je pense que c'est tout un circuit à mettre en place.

C'est plus une phase de projet pour l'instant...

Voilà, probablement je pense que les pistes c'est de, déjà, définir les produits de base qui permettraient d'être acceptables en tant que produits qui peuvent être intégrés. Donc voilà, les composants respectivement dans mes produits.

Justement j'avais une question aussi par rapport aux types de produits des entreprises, est-ce qu'il existe déjà des secteurs d'entreprises où l'économie circulaire s'applique plus facilement ?

Si on parle de secteur, on parle de l'industrie en fait. Si vous dites qu'on doit être plus spécifique, je dirais que ça dépend. Là où on utilise le plus de ressources, de matériaux c'est probablement là où les gains seront les plus élevés en termes de repenser le modèle. Prenez la sidérurgie, je trouve

que la sidérurgie c'est un bon exemple. Tout d'abord au lieu de prendre des minerais de la terre, de brûler donc ici je simplifie, pour extraire et avec des procédés pour créer de l'acier. Et ensuite construire quelque chose après puis après jeter le tout. Il faut payer cher pour toutes ces étapes. Et maintenant dans une première phase l'acier était produit sur base d'acier recyclé donc tout simplement il a été fondu et on recrée du nouvel acier. C'est déjà une sorte d'économie circulaire. Et deuxième volet c'est que le produit en soit n'est plus produit mais il est loué, il est transformé en service tout simplement donc ça c'est assez révolutionnaire.

C'est un peu comme l'économie de fonctionnalité ça ?

Voilà, ça c'est clairement un exemple, je dirais, réussi car c'est quand même des volumes énormes. Ok maintenant c'est vrai qu'il faut encore résoudre le problème de l'énergie parce qu'on ne peut pas vraiment parler de circularité si en même temps on doit alimenter une fabrique avec du charbon pour produire de l'électricité qui après permet de chauffer quelque chose, ça c'est absolument absurde. Ou l'utilisation directe du charbon dans le four parce que traditionnellement c'était ça qui se faisait, donc voilà maintenant est-ce qu'on accepte qu'on utilise de l'électricité issue du nucléaire par exemple, ça c'est une autre thématique. Si on n'arrivait, je ne sais pas quelle quantité d'énergie il faudrait pour générer assez d'énergie pour fondre du métal, à voir...

Ma question suivante c'est est-ce qu'il existe des motivations concrètes aux entreprises pour adhérer à l'économie circulaire ? Quels sont les avantages de ce modèle économique ?

De nouveau, pour moi, on ne doit pas dire à l'entreprise il faut adhérer à l'économie circulaire. Moi je dis, il faut faire comprendre à l'entreprise un modèle de quelle manière déjà elle crée de la valeur, même ça ce n'est pas encore correctement compris parce que trop d'entreprises travaillent encore en termes de finance, certaines ont inventé le marketing où elles s'occupent aussi du client. D'autres ont inventé un responsable qualité qui s'occupe un peu de l'optimisation des processus mais il faut aussi faire attention à ça, vous pouvez optimiser un processus si le processus ne crée pas de la valeur pour votre client mais vous avez fait un désastre. Vous avez créé une meilleure destruction de valeur pour vos clients pour vos propres services qui résulteront dans des destructions financières énormes. Il faut comprendre que seulement vous arriverez à gérer et générer des nouveaux processus pertinents qui s'adaptent au fur et à mesure à vos clients donc à l'environnement si vous avez aussi une gestion des connaissances, ben ça, indirectement ça veut dire une gestion responsable des ressources humaines. Ça traduit un peu l'évolution du dernier

siècle de l'économie, et maintenant on dit qu'il y a une couche additionnelle encore. Il n'y a pas seulement ceci en interne maintenant l'entreprise doit se rendre compte qu'elle ne vit pas en autarcie. Le modèle d'extraction et transformer tout ça en aspect financier pour les actionnaires mais c'est terminé. Ce n'est pas terminé, ça existe encore mais uniquement ceci au dépend des autres ça ne fonctionne pas et donc les autres sont très souvent des représentants, des groupements d'intérêt qui représentent certains aspects dans la société. Donc la RSE c'est la nouvelle couche additionnelle, la nouvelle perspective à appliquer au modèle de création de valeur de l'entreprise qui tient compte du niveau macro autour de l'entreprise du contexte que ce soit concurrentielle ou structurelle tous les éléments d'une analyse PESTEL, voilà là c'est clairement la base. Est-ce qu'il faut dire faites de l'économie circulaire ? Moi je dis, comprenez ceci et là vous allez comprendre où sont les intersections entre les éléments après analyse des parties prenantes, après analyse des principaux impacts où vous pouvez faire les premiers pas pour générer votre transition et évidemment à un moment donné ça va être circulaire car si vous avez bien fait votre travail vous allez diminuer les impacts les plus graves voir réinventer vos processus afin de directement imaginer des produits et services qui sont composés de composants responsables donc réintégrables, recyclable, etc... On arrive à une sorte de circularité mais pour moi ça ne doit pas, comment dire, être l'entrée parce que sinon on joue de nouveau avec ces aspects return on investment en utilisant ici peut-être uniquement la valeur processus. Non, il faut considérer ces quatre perspectives (voir annexe XX) à l'intérieur et à l'extérieur de l'entreprise.

Ma question suivante est : quelles sont les limites et les freins à la mise en place de cette économie circulaire ?

Alors les limites de cette forme d'économie, c'est qu'actuellement on n'a pas encore bien identifié les différents composants qui pourraient être utilisés qui seraient des substituts à des composants. Enfin, ce n'est quand même pas par hasard que tous les différents métaux et ressources qui sont dans cette ordinateur que ça soit exactement ces ressources-là. Ce n'était pas dans un but pour optimiser le système complet, c'était dans un but d'optimiser, ici en interne, le processus c'est-à-dire le fonctionnement etc...pour générer une certaine valeur pour le client. Et on a omis ces aspects-là, du moment qu'on regarde toujours ici ben il y a une dimension additionnelle, évidemment c'est toujours des compromis. Et c'est ces compromis qui permettront d'arriver à un

meilleur résultat. Donc le principal frein c'est je pense la myopie de regarder soit uniquement sur les processus ou uniquement... voilà il faut regarder le système dans son ensemble, tout le système.

Est-ce que vous connaissez des entreprises qui appliquent l'économie circulaire partiellement ou pleinement ?

Oui il y en a, justement ici au Luxembourg on a Arcelor Mittal qui a une ou l'autre division qui fait ça assez bien. On a l'entreprise TARKETT qui génère des revêtements de sol d'une manière intéressante.

Pour vous, l'économie circulaire est-elle capable de remplacer totalement l'économie linéaire ? Si oui, de quelle manière ? Si non, pourquoi ?

Oui, elle devra le faire il n'y a pas d'autres choix. Moi j'aimerais vous donner l'exemple, tout est basé de nouveau sur le développement durable, l'idée c'est que l'on doit fonctionner avec les rendements de nos ressources disponibles et pas en diminuant le stock des ressources tout simplement. Donc soit dans le futur on arrive à cette gestion de uniquement vivre sur nos intérêts, sur notre capital ou il y aura plus de capital et donc il y aura plus d'intérêt et plus d'économie tout simplement. On n'aura pas le choix, maintenant on peut l'appeler circulaire ou bien autrement. L'économie c'est rien d'autre que la distribution de biens et services finalement moyennant flux financier aussi mais bon à la limite les flux financiers ça exister dans quelques années. Il y aura toujours des êtres humains qui auront besoin de certaines ressources et qui auront besoin de gérer la distribution de ces biens et services. Concrètement la transition doit se faire et elle va se faire.

Et l'économie circulaire en termes de compétitivité ?

Je la vois extrêmement compétitive particulièrement pour le Luxembourg parce qu'on n'a pas de ressources en réutilisant justement ces ressources. C'est absolument incroyable qu'on continue à jeter les ressources.

Et au niveau de la croissance ?

Imaginez-vous avoir un produit vous arrivez à le vendre à un prix où vous dégagéz une marge pour financer vos activités et en même temps vous avez en termes d'impacts sociétaux vous générez régulièrement de la connaissance additionnelle et du bien-être à la société. De plus, vous ne détruisez aucun écosystème existant mais au contraire vous régénérez des impacts positifs et même

temps vous payez vos impôts, vous payez des salaires, vous créez de la richesse économique sans avoir aucun impact négatif pour la société. Mais quel concurrent pourra encore vous sortir de ce positionnement ? Plus personne. Qu'est-ce qu'on reproche à Pfizer, pas de vendre des médicaments, mais leur impérialisme et le fait qu'il abuse aux niveaux des financements et de ne pas commercialiser certains médicaments car ils ne font pas de profit dessus, influencer certains marchés, etc... C'est leurs impacts sur la société.